

SOMMAIRE

- *Meilleurs Vœux*
- *Notre 7^e rencontre annuelle à la Maison amérindienne de Mont-Saint-Hilaire*
- *Nouvelles de l'Association*
- *L'intégration de l'École de médecine vétérinaire à l'Université de Montréal en 1968*
- *Le Service de Diagnostic : Hier et aujourd'hui*
- *La Faculté se tourne vers l'avenir*
- *Notre patrimoine : présentation de trois anciens professeurs*
- *Exposition de sculpture et de marqueterie : Réal expose ses œuvres*
- *Hommages rendus à quatre de nos collègues*

MEILLEURS VŒUX

Sous le pinceau de Norbert Bonneau



Dans ce décor champêtre, sorti de l'imaginaire ou de nos souvenirs d'antan, nous vous souhaitons un temps des Fêtes, à la fois paisible et chaleureux, à la fois attendrissant et joyeux.

APREs NOTRE 7^E RENCONTRE ANNUELLE

À la Maison des cultures amérindiennes de Mont-Saint-Hilaire



Mercredi le 9 novembre dernier, nous étions 45, membres et conjoint(e)s à participer à notre rencontre annuelle. À cette occasion, quatre professeurs retraités (René Sauvageau, Yves Larouche, André Cécyre et Yvon Couture) ont reçu un hommage bien mérité relatant les grandes étapes de leur carrière et de leur vie passées à la faculté. Le doyen, le Dr Michel Carrier a présenté les trois grands objectifs de la campagne de financement actuellement en cours qui devraient se réaliser dans les prochaines années. En après-midi, M. Mathieu Boivin, responsable du volet éducatif de la Maison amérindienne, a présenté une conférence fort instructive et très appréciée sur les Amérindiens d'aujourd'hui. Les membres et les conjointes ont également pu apprécier les grands talents de Réal Lallier qui a exposé quelques-unes de ses œuvres sculptées et de marqueterie magnifiques et très variées qu'il crée de toute pièce à partir de différentes essences de bois. Somme toute la journée fut très agréable et appréciée de tous. *Par André Bisaillon*

**BIOVET a offert une généreuse contribution au succès de cette journée.*



NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Le CA vous informe...

L'Association compte actuellement 47 membres. Aucun professeur de la FMV n'a pris sa retraite en 2016. Ayant pris récemment leur retraite, deux anciens professeurs se joignent à l'Association. Il s'agit du Dr Yves Gosselin professeur à la FMV entre 1977 et 1985 et du Dr Guy-Pierre-Martineau, entre 1982 et 1998.

Après avoir connu une phase artisanale, la page web de l'APRES a pris place dans le réseau internet de la Faculté. Cette page est accessible par un simple clic sur le logo de l'APRES disposé sur la page d'accueil de la FMV. <http://www.medvet.umontreal.ca/index.html>

L'automne 2018 marquera le 50^e anniversaire de l'intégration de l'École de médecine vétérinaire à l'Université de Montréal. L'intégration universitaire est une phase très importante, non seulement pour nombre d'entre nous qui ont vécu cette étape, mais aussi pour tous les collègues qui ont été engagés ultérieurement, modifiant profondément la destinée et la reconnaissance de notre Faculté, tant à l'échelle provinciale et nationale qu'à l'échelle internationale. Reconnaisant l'importance de cette étape, la direction de la Faculté et de l'Université de Montréal ont l'intention de célébrer cet anniversaire.

L'APRES a désormais un local pour accueillir les professeurs retraités qui le souhaitent. Il est situé au rez-de-chaussée du nouveau pavillon (local 1932, soit l'ancienne salle d'enseignement en pathologie). Ce local est équipé d'une grande table et de chaises, d'un poste de travail avec un ordinateur connecté au réseau internet et d'un téléphone donnant un accès aux appels locaux (450/773-8521 poste 33191). La clé est disponible au bureau de Mylène Boivin (local 1126) ou de Sébastien Roy (local 1112).

Le bilan des opérations financières s'avère positif permettant un fonctionnement satisfaisant. En conséquence, pour la période bisannuelle 2016-2018, le montant de la cotisation de 20\$ est reconduit. Pour maintenir son adhésion, les membres sont invités à défrayer 20\$, à verser à Armand Tremblay, notre trésorier. Postez votre chèque au Dr Armand Tremblay, 2185, rue St-Germain, Saint-Hyacinthe, QC, J2S 8N7. Son adresse courriel est armand.tremblay@umontreal.ca.



Le conseil d'administration 2016-2017 a été constitué lors de la réunion de l'assemblée générale du 9 novembre dernier. Ainsi, André Bisailon, Réal Lallier, Serge Larivière, Armand Tremblay et André Vrins ayant manifesté leur intention de poursuivre ont vu leur mandat renouvelé pour une autre année. Robert Higgins a indiqué qu'il ne souhaitait pas être renouvelé. L'Assemblée a élu Christiane Girard qui a accepté le mandat, et remercie Robert Higgins pour sa précieuse et constante contribution depuis la création de l'Association à l'automne 2010. À la réunion du CA le 30 novembre dernier, les membres ont convenu de la réélection d'André Vrins à la présidence, de Serge Larivière à la vice-présidence et d'Armand Tremblay dans ses fonctions de trésorier.

Prenez note que la prochaine rencontre de l'association se tiendra dans la région de Saint-Hyacinthe, à la mi-avril. Le programme et les modalités d'inscription vous seront envoyés pour le 1^{er} mars 2017.

Le **Dr Jean-Denis Mongeau** est décédé le 26 novembre dernier à l'âge de 85 ans. Il fut professeur à l'École de médecine vétérinaire (ÉMV) de 1959 à 1967. Natif de Saint-Hyacinthe, il obtient son diplôme de docteur en médecine vétérinaire de l'ÉMV en 1956. Il complète ensuite une maîtrise en sciences vétérinaires, puis occupe un emploi d'enseignant à l'Ontario Veterinary College (Université de Toronto) en 1958. Il est engagé comme professeur de bactériologie à l'ÉMV en 1959. Succédant au Dr Paul Genest, il est responsable de l'enseignement de la microbiologie générale, de la virologie et de l'immunologie. En 1967, il quitte Saint-Hyacinthe, étant engagé par la Direction des médicaments vétérinaires de Santé Canada à Ottawa. Il y poursuivra et complètera sa carrière. Le Dr Raymond Roy lui succéda à l'ÉMV qui deviendra l'année suivante la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal.

Cliquez sur ce lien pour accéder à l'avis de décès : <http://www.fcq.coop/avis-de-deces/jean-denis-mongeau-136237/#ecrire>

Par Armand Tremblay



L'INTÉGRATION DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE VÉTÉRAIRE À L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL EN 1968

À l'automne 2018, on fêtera le 50^e anniversaire.

Serge Larivière raconte comment s'est faite cette déterminante transition.



Créée en 1886, l'École vétérinaire française de Montréal devient en 1895 l'École de médecine comparée et de science vétérinaire, alors affiliée à l'Université Laval à Montréal et placée sous les auspices directs du Ministère de l'Agriculture et de la Colonisation du Québec. En 1919, la succursale de l'Université Laval devient l'Université de Montréal (UdeM) et l'École de médecine comparée et de science vétérinaire est une des composantes constituantes. Elle demeure une école affiliée, même si la possibilité d'intégrer l'Université à titre de faculté lui fut offerte. Installée à Oka, elle intègre l'Institut agricole d'Oka et prend le nom d'École vétérinaire.

En 1947, l'institution s'implante à Saint-Hyacinthe et prend le nom d'École de médecine vétérinaire (ÉMV) de la Province de Québec. C'est le 26 octobre 1968 que le Ministère de l'Agriculture cède le campus de Saint-Hyacinthe à l'Université de Montréal (UdeM). L'institution prend alors le nom d'École de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal, avec le statut de Faculté.

L'intégration fait suite à la recommandation de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement (Rapport



Parent) en 1964; c'est ainsi que les discussions en vue de l'intégration de l'ÉMV à une université avaient repris avec détermination. Le rapport avait alors suggéré que l'intégration se fasse à l'UdeM. Fin 1965, en réponse à une lettre du recteur de l'UdeM indiquant son intérêt à intégrer l'ÉMV, le Ministre de l'Agriculture et de la Colonisation, Alcide Courcy, soulève la possibilité que l'ÉMV puisse s'intégrer à l'Université Laval à Québec. Le 11 août 1966, le ministère forme donc un comité pour étudier la question. Ce comité présidé par B. Forest, directeur de la recherche au ministère, comprenait également J. Dufresne, directeur de l'ÉMV, A. Lagacé, professeur à l'ÉMV, J.M. Dionne, président du Collège des médecins vétérinaires, P. Caouette, chef des laboratoires du ministère, et P. Granger de l'Institut de technologie agricole. Le 15 novembre 1966, le comité remet son rapport, lequel recommande l'intégration complète de l'ÉMV à l'Université Laval. M. Granger s'oppose au déménagement des cliniques à Québec.

Entretemps, les professeurs de l'ÉMV avaient formé leur propre comité. Celui-ci était formé du directeur de l'ÉMV (J. Dufresne qui fut remplacé un peu plus tard par E. Jacques), O. Garon, P. Guay, A. Lagacé (qui s'est retiré après avoir été nommé sur le comité ministériel), D. Mongeau, J.D. Nadeau, J. Piérard et J. St-Georges. Le 22 novembre 1966, ce comité dépose un rapport dans lequel il est proposé que l'ÉMV demeure physiquement à St-Hyacinthe et qu'elle soit intégrée à l'UdeM.

Le Collège des médecins vétérinaires de la Province de Québec (aujourd'hui, l'Ordre des médecins vétérinaires du Québec) est appelé à se prononcer sur la question. Un comité présidé par J.M. Dionne est constitué de H.P. Marois, M. Bourassa, R. Troalen, A. Lagacé, L. Desmarais, R. Giguère, P. Caouette et J. St-Georges. Le 28 décembre 1966, le comité remet son rapport dans une certaine controverse. Les recommandations suivantes s'y retrouvent : (1) l'intégration complète à une université québécoise impliquant le déménagement des facilités physiques; (2) le maintien de la gratuité scolaire; (3) le maintien des professeurs au Ministère de l'Agriculture et de la Colonisation dont l'emploi ne serait pas retenu par l'Université et, (4) la création d'un centre vétérinaire d'analyse et de recherche dans les facilités physiques aménagées à Saint-Hyacinthe.

Suite à une visite d'agrément en octobre 1967, le Council on Education de l'American Veterinary Medicine Association (AVMA) menaçait la reconnaissance de l'ÉMV si celle-ci ne changeait pas de statut avant le 1^{er}

novembre 1968. Cette non-reconnaissance par l'AVMA créait une double impasse, d'abord l'Université de Montréal ne pouvait plus décerner le diplôme DMV aux finissants et ensuite, le Collège des médecins vétérinaires ne pouvait plus accorder aux finissants la licence ou le droit de pratique.

L'Union nationale de Daniel Jonhson avait remplacé les libéraux de Jean Lesage en 1966. Le nouveau ministre de l'Agriculture et de la Colonisation, Clément Vincent, forme un nouveau comité ministériel en août 1968. Ce comité est composé des médecins vétérinaires suivants : P. Demers, député, E. Jacques, directeur de l'ÉMV, L. Cournoyer et R. Pelletier professeurs à l'ÉMV, et Camille Julien du ministère; B. Lavigne, sous-ministre du ministère, qui en assurait la présidence; enfin, R. Bernatchez, adjoint parlementaire, complétait ce comité. Le comité se réunit le 9 août en l'absence de R. Bernatchez; le ministre, C. Julien, participa à la réunion. Le 27 août, le comité remit son rapport dans lequel il était recommandé au Conseil des ministres de maintenir l'ÉMV à Saint-Hyacinthe et de l'intégrer à l'UdeM dès la mi-octobre 1968. Les raisons invoquées pour que l'ÉMV demeure à Saint-Hyacinthe étant que l'intégration physique totale à l'UdeM ou à l'Université Laval était impossible à cause d'un manque d'espace ou des inconvénients insurmontables que crée la présence de cliniques vétérinaires sur un campus universitaire et que la ville de Saint-Hyacinthe est un centre agricole idéal pour une institution de ce genre et que le matériel clinique et pathologique y est conséquemment abondant et varié. Il est à noter que l'AVMA exigeait seulement l'intégration pédagogique et administrative à une université, et que cela ne posait pas de problème que la future faculté demeure à Saint-Hyacinthe. Le fait que la Commission Parent ait suggéré que l'ÉMV soit intégrée à l'UdeM et que Saint-Hyacinthe ne soit qu'à 50 Km du campus principal de l'UdeM a joué en sa faveur. Cette dernière, en acceptant d'intégrer l'ÉMV s'engageait entre autres à construire le plus tôt possible les bâtiments dont les plans et devis étaient préparés accordant une priorité à la Clinique des petits animaux qui fut inaugurée en 1975.

Le 26 octobre 1968, on procéda officiellement à l'intégration de l'ÉMV en présence du Ministre de l'Agriculture et de la colonisation, C. Vincent, du Ministre de l'Éducation, J.G. Cardinal, du Recteur de l'UdeM, R. Gaudry et du Doyen de l'ÉMV, E. Jacques. Quoiqu'intégrée au même titre que les autres facultés de l'UdeM, elle conserva le nom d'École de médecine vétérinaire. Ce n'est qu'en 1976 que le nom de Faculté de Médecine vétérinaire apparut dans les entêtes des documents.

L'intégration de l'ÉMV à une université a eu une répercussion énorme sur sa mission. En effet, non seulement elle devait donner une formation professionnelle de niveau nord-américain, mais, dorénavant, elle devait devenir également une institution de recherche. D'ailleurs, en étant intégrée à l'UdeM, l'ÉMV s'associait à une grande université de recherche.



L'intégration à une université allait donc avoir un grand impact sur le corps professoral. Au moment de l'intégration, seulement 4 professeurs possédaient alors un Ph. D., plusieurs ne possédaient pas de formation post-DMV et ceci avait d'ailleurs donné lieu à des tractations serrées avec l'UdeM pour qu'elle accepte d'intégrer ces derniers au nouveau corps professoral. Éventuellement, les professeurs devront détenir un Ph. D ou au moins une formation supérieure pour les sciences cliniques. C'est ainsi que les jeunes professeurs ont obtenu un congé payé (dit de perfectionnement) pour parfaire leur formation à l'extérieur. Devant intégrer des activités de recherche, la charge de travail des professeurs se trouva transformée, ce qui impliquait une augmentation du nombre de professeurs. De plus, plusieurs disciplines étaient enseignées par des chargés de cours, il fallait donc créer de nouveaux postes de professeurs pour les remplacer par des personnes possédant les qualifications requises. Après 10 ans, le nombre de professeurs était passé de 24 à 45, et à titre comparatif, il atteint 84 de nos jours.

Une étape décisive dans l'évolution de l'Ecole de Médecine Vétérinaire

QUEBEC, le 26 octobre 1968 --- Parlant à St-Hyacinthe, à l'occasion de l'intégration de l'Ecole de médecine vétérinaire à l'Université de Montréal, M. Jean-Guy Cardinal, ministre de l'Education, a déclaré que cette intégration marque une étape décisive dans l'évolution de l'Ecole. "Elle devrait mettre un terme à toutes les fluctuations qu'a connues l'Ecole et qui ont imposé à son personnel beaucoup d'efforts et de dévouement", de poursuivre le ministre.

Faisant ensuite allusion à participation directe et constante à la vie universitaire qui découle de cette intégration, M. Cardinal a mentionné qu'elle ne peut manquer d'apporter à l'Ecole elle-même, à ses professeurs et à ses étudiants de nombreux avantages qui, s'ils ne sont pas toujours perceptibles, n'en sont pas moins réels. Au nombre de ces avantages, le ministre a souligné la participation à tous les services pédagogiques et administratifs, les échanges scientifiques, culturels ou simplement humains avec les professeurs, les étudiants et les administrateurs des autres écoles ou facultés.

Pour sa part, de continuer le ministre, l'Université de Montréal s'enrichit non seulement d'une équipe de professeurs et de chercheurs, mais elle étend son rayonnement à tout un secteur important de la vie de la nation.

En tant que ministre de l'Education, M. Cardinal a déclaré qu'il ne peut que se réjouir d'un événement qui constitue un autre pas dans la voie de la coordination et de l'unification du système d'enseignement du Québec.

En terminant, M. Cardinal s'est déclaré particulièrement heureux de constater que cette intégration a été désirée par



tous: le gouvernement, l'Ecole elle-même et l'Université, et qu'elle s'est réalisée dans l'harmonie la plus parfaite possible. "Je souhaite ardemment", de conclure le ministre, "que la collaboration qui a rendu possible cette réalisation se continue, de manière que l'Ecole de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal soit le centre par excellence des développements de l'art et des sciences vétérinaires, où professeurs et étudiants viendront en plus grand nombre encore travailler avec ardeur et fierté à l'expansion d'un important secteur de l'économie du Québec."

C'est en sciences cliniques que l'augmentation a été la plus marquée. Ceci s'explique par l'augmentation des cohortes d'étudiants au DMV qui sont passées de moins de 30 à près de 100, par l'implantation de nouveaux programmes professionnels, soit l'internat (IPSAV) et au début des années 1990 les programmes de résidence pour la formation de spécialistes (DÉS) qui se sont diversifiés et enfin, une modulation de la charge de travail pour la recherche. Les différents secteurs cliniques ont connu parallèlement une croissance avec une diversification soutenue des spécialités et l'engagement de plus en plus important de technicien(ne)s en santé animale (TSA).

Quant à la recherche, l'intégration a eu un impact énorme. Entre autres, nous avons vu arriver des professeurs (n=15) ayant une activité prédominante en recherche et dans l'encadrement d'étudiants aux cycles supérieurs. Les professeurs se sont regroupés à l'intérieur de structures de recherches (ex. CRRA) pour leur permettre d'optimiser les ressources et accroître leur visibilité auprès de la clientèle aux études supérieures. À titre comparatif, en 2013, le financement de la recherche s'élève à plus de 6M\$ et les professeurs ont rédigé 400 publications.

La formation partielle ou complète de même que les années de ressourcement professionnel (congrés sabbatiques) des professeurs à l'extérieur des frontières et les activités de recherche ont contribué à l'établissement de nombreuses collaborations internationales. Ainsi, la Faculté et ses professeurs rayonnent à travers le monde tel en témoignent les nombreuses invitations à titre de conférenciers, d'experts ou collaborateurs à des projets internationaux. Finalement, c'est en 1985, que la Faculté obtint pour la première fois l'agrément complet de l'AVMA.

En 2016, la FMV accueille plus de 450 étudiants au DMV, 27 à l'internat, 35 dans les programmes de spécialités (DÉS), 89 à la M. Sc., 42 au Ph. D. et 12 en Post-Doc.; en plus des 84 professeurs réguliers, il y a une cinquantaine de vétérinaires spécialistes qui participent aux activités du CHUV; enfin plus de 350 personnes non-enseignantes soutiennent les activités sur le campus de Saint-Hyacinthe. On retrouve donc plus de 1100 personnes sur le campus qui continue à s'étendre et se restructurer. Toutes les activités menées sur le campus nécessitent un budget s'élevant à plus de 50M\$ annuellement.

Au début des années 1970, lorsqu'on planchait sur les plans d'un nouvel immeuble qui hébergerait la salle de nécropsie entre autres, on s'interrogeait sur l'occupation des locaux de ce nouvel immeuble. En 1985, lorsqu'on inaugura ce nouvel édifice (« Nouveau Pavillon ») qui répondait à une condition d'obtention de l'agrément complet de l'AVMA, cela ne suffisait pas à remplir nos besoins d'espaces. En 1999, la FMV perdit son statut d'agrément complet principalement en raison des carences budgétaires, de ses infrastructures incomplètes ou désuètes et de la nécessité de consolider son corps professoral. Le nombre et les qualifications des professeurs avaient augmenté et les activités des différents secteurs, tant en recherche qu'au Service de Diagnostic et en clinique étaient en plein essor dans des locaux inappropriés. Il s'est alors ajouté de nombreux pavillons dont le 1500 rue des Vétérinaires et un agrandissement important du CHUM et de son budget ce qui permit à la FMV de recouvrer son agrément complet en 2005. La FMV n'a pas fini de se développer comme le permettent d'entrevoir les nombreux projets qui sont sur la table à dessin. Pouvons-nous nous imaginer ce que sera la Faculté dans un autre cinquante ans? Déjà, un nouveau bâtiment imposant est prévu pour permettre d'accueillir des cohortes de 125 étudiants dans des locaux mieux équipés pour l'enseignement d'aujourd'hui (techniques de simulation d'animaux vivants) en plus d'intensifier la formation continue. L'acquisition des facilités libérées par le CIAQ sur la rue Sicotte est sur le point d'être finalisée. Le renouvellement des 9 postes de chercheurs obtenus dans le cadre du programme des Actions structurantes de 1985 permettra de redonner un nouvel élan à la recherche.

L'intégration de l'École de Médecine vétérinaire en Faculté de l'Université de Montréal a permis en à peine cinq décennies de faire un pas de géant dans tous les volets de sa mission sans exception : enseignement, recherche et service à la collectivité. Méconnue naguère à l'échelle nationale et internationale, la FMV de l'UdeM a une renommée tangible aujourd'hui, même si elle ne peut ni ne doit vivre sur ses acquis. Pendant toutes ces années, la FMV, par sa grande et ses petites histoires, a joué un leadership remarquable en santé animale québécoise ainsi qu'en santé publique vétérinaire. Souvenons-nous des artisans d'hier qui ont eu cette vision, cette passion et cette détermination créant le chemin sur lequel tout l'essor s'est construit et a rayonné.

LE SERVICE DE DIAGNOSTIC

Directrice scientifique, Estela Cornaglia nous raconte ce qu'il est aujourd'hui.



Le Service de Diagnostic (SD) de la Faculté de Médecine vétérinaire (FMV) regroupe en 2016 près d'une centaine de personnes au sein de 17 laboratoires ou unités, dont plus d'une vingtaine de spécialistes dans divers domaines. Ces spécialistes sont appuyés par de nombreux technicien(ne)s et étudiant(e)s aux cycles supérieurs hautement qualifiés.

Le SD a pour mission d'offrir un service de haute qualité pour soutenir la mission de la FMV : l'enseignement, la recherche, le CHUV et les services à la collectivité. Il est un centre d'excellence et de référence diagnostique reconnu au niveau national et international. Il contribue à la résolution des problématiques en santé animale.

Le SD effectue plus de 400 000 analyses par année chez différentes espèces soit, bovins, porcins, animaux de compagnie, équins, animaux de la faune, poissons et animaux de laboratoire. Le SD offre des expertises uniques au Québec, telles la virologie vétérinaire, l'ichtyopathologie et la parasitologie. Le SD se démarque par son expertise dans le développement et la mise en application des tests en biologie moléculaire ainsi que pour la caractérisation des souches par séquençage. Finalement, le SD englobe des secteurs reconnus internationalement dont la sérologie d'*Actinobacillus pleuropneumoniae*, la salubrité des aliments et le laboratoire de référence de l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE) de *Escherichia coli*.

La gouvernance du SD est basée sur le Bureau de direction du Service (BDSD). Les professeurs responsables des laboratoires ou faisant partie des secteurs sont répartis en 3 groupes principaux : deux groupes de laboratoires et la pathologie.

Le BSDS se compose du/de :

- Directeur du SD
- Responsable du secteur de la pathologie
- Deux membres élus par les groupes des laboratoires
- Vice-doyen représentant du doyen
- Directeur du département de pathologie et microbiologie



Le mandat du BSDS est de s'assurer, par ses décisions et orientations, que la mission du Service de Diagnostic est préservée. Il assure une gestion claire et transparente, appuie le développement des secteurs et veille aux intérêts et aux besoins des intervenants du Service de manière juste et équitable.

Le SD a un rôle unique en diagnostic vétérinaire au Québec en raison du partenariat avec le MAPAQ et de l'étroite association entre le diagnostic, la recherche et l'enseignement. Ceci permet au diagnostic de se développer continuellement, d'innover, d'être dynamique et de rester à la fine pointe de la technologie et des connaissances. Cette association est également une source de matériel biologique, d'informations toujours reliées à la problématique de santé animale actuelle, ainsi que de ressources techniques et matérielles pour la recherche et l'enseignement. Ce rôle unique a été mis en évidence, entre autres, pour la création et la mise en application de la Banque centralisée de Séquences de SRRP du Québec à la FMV et pour la détection et suivi du virus de la diarrhée épidémique porcine, détecté pour la première fois au Québec en janvier 2014.



Le SD est informatisé depuis 2007, le LIMS automatise la plupart des procédures ainsi que l'envoi des résultats et la facturation.

Le SD est accrédité par l'Association of Veterinary Laboratory Diagnosticians (AAVLD) depuis 2013. L'AAVLD est la communauté scientifique la plus importante en Amérique du Nord en diagnostic vétérinaire. Ils ont agréé 63 laboratoires de diagnostic vétérinaire en Amérique du Nord et, parmi eux 39 laboratoires principaux et trois laboratoires au Canada dont le SD.

Finalement, le SD est engagé dans un processus d'amélioration continue pour conserver les plus hauts standards de diagnostic, notamment avec des processus Kaizen. Ce dernier est un concept utilisé dans les entreprises dans le but de promouvoir l'amélioration continue sans nécessairement recourir à de gros investissements.



Qu'en était-il hier? En 1988, le «Pense-Bête» en parlait

Le Service de Diagnostic



par Dr Robert Higgins
Service de Diagnostic



Le Service de Diagnostic de la Faculté de médecine vétérinaire a été formé en avril 1983. Ses activités sont régies par un comité de coordination formé des responsables de chacun des secteurs. Le Service de Diagnostic (SD) regroupe les secteurs suivants: bactériologie et mycologie, biochimie, hématologie, psitologie, histopathologie, virologie et des services spéciaux comme la sérotypie des *Escherichia Coli*, *Actinobacillus pleuropneumoniae*, *Streptococcus suis*, de même que la sérologie pour la pleuropneumonie porcine.

Les revenus du SD proviennent de la facturation des analyses faites pour le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, dans le cadre d'un contrat de service; de la facturation des analyses faites pour l'Hôpital de la Faculté; de la facturation aux différents départements des analyses faites uniquement dans un but d'enseignement; de la facturation aux chercheurs des analyses faites dans le cadre des projets de recherche et enfin, de la facturation des analyses faites à partir des spécimens externes.

La Faculté assume le salaire des professionnels et une partie du personnel technique.

Le SD regroupe 11 professionnels, une administratrice, deux employés de bureau et 18 personnes techniques. En 1987, plus de 12 000 spécimens ont été traités en bactériologie clinique, plus de 16 000 en biochimie, plus de 10 000 en hématologie, plus de 1 500 en parasitologie, plus de 3 000 en virologie, près de 3 000 nécropsies en pathologie, et enfin plus de 2 000 souches bactériennes ont été sérotypées par les services spéciaux.

Les objectifs du SD pour les années à venir sont la consolidation des différents secteurs et l'informatisation de ses différentes activités.



LA FACULTÉ SE TOURNE VERS L'AVENIR

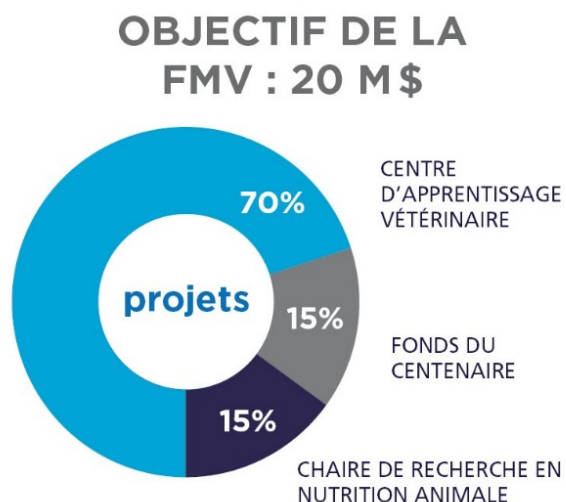
Le Doyen nous donne une occasion de donner

donnerfmv.ca



Le 9 novembre dernier, le docteur Michel Carrier, doyen de la Faculté de médecine vétérinaire, nous a présenté la plus grande campagne de financement de l'histoire de la FMV. Trois projets déterminants ont été préconisés afin de répondre aux exigences de la société québécoise en enseignement et en recherche vétérinaires.

Voici les objectifs que la Faculté souhaite atteindre avec ces projets phares :



CENTRE D'APPRENTISSAGE VÉTÉRINAIRE

Pourvoir la FMV d'un Centre pour la formation professionnelle des étudiants de premier cycle, des étudiants aux cycles supérieurs et des médecins vétérinaires participant aux activités de formation continue.

FONDS DU CENTENAIRE

Accroître cette source essentielle du financement de la recherche et du soutien financier aux études supérieures en distribuant plus de 200 000\$ en bourses annuellement.

CHAIRE EN NUTRITION ANIMALE

Contribuer au développement de compétences de haut niveau en assurant la formation et l'encadrement des étudiants. Pour le public, la Chaire, constituera une source impartiale d'information.

En tant que membres de l'APREs FMV, nous avons de nombreuses raisons de nous sentir interpellés par l'invitation à redonner à notre *alma mater*. Nous avons contribué à construire et à élever la Faculté tout au long de notre carrière et nous pouvons en être fiers. Nous avons maintenant l'occasion de contribuer à façonner l'avenir de cette institution si chère à nos yeux.



NOTRE PATRIMOINE

Trois professeurs ayant jalonné l'École et la Faculté de médecine vétérinaire de 1947 à 1977

Dr Armand Tremblay nous rafraichit la mémoire...

Passionné du legs de notre profession, Armand recueille, collectionne et archive une multitude de documents et d'objets de notre histoire. Il transmet ici le 3^e chapitre de ses recherches, rappelant à nos souvenirs les professeurs qui nous ont précédés.



Dr Jacques St-Georges (1916-1967) (professeur à Oka de 1942 à 1947 et à Saint-Hyacinthe de 1947 à 1967). Il est né à Montréal. En 1940, après des études à l'École de médecine vétérinaire d'Oka, il obtient le grade de docteur en médecine vétérinaire de l'Université de Montréal. En 1947, il accepte le poste de professeur d'histologie et de microscopie biologique à l'École de médecine vétérinaire à St-Hyacinthe. De 1947 à 1967, il occupe le poste de secrétaire de l'École de médecine vétérinaire. Il est un vulgarisateur apprécié auprès de la classe agricole par ses causeries à la radio et ses articles dans les journaux. Pendant plus de cinq ans il participe régulièrement, dans les années 60, à une émission de télévision de Télé-Métropole. Il décède subitement à Saint-Hyacinthe en 1967.



Dr Joseph-Désiré Nadeau (1914-1984) (professeur de 1947 à 1981). Il est né à St-Isidore, comté de Dorchester. En 1940, après des études à l'École de médecine vétérinaire d'Oka, il obtient le grade de docteur en médecine vétérinaire de l'Université de Montréal, puis en 1942, une maîtrise ès sciences en nutrition animale, de l'Iowa State College. En 1947, il accepte un poste de professeur à l'École de médecine vétérinaire à St-Hyacinthe. Il enseigne la nutrition et les maladies de la nutrition animale, cumulant en même temps la fonction de contrôleur administratif de l'École. De 1969 à 1977, il est adjoint au doyen pour l'administration. Le Dr Joseph-Désiré Nadeau a été un scientifique, un bâtisseur, un administrateur et un grand bénévole. Il décède à Saint-Hyacinthe en 1984.



Dr Louis-de-Gonzague Gélinas (1915-1977) (professeur de 1947 à 1977). Il est né à Terrebonne. En 1941, après des études à l'École de médecine vétérinaire d'Oka, il obtient le grade de docteur en médecine vétérinaire de l'Université de Montréal. En 1947, il accepte le poste de professeur et clinicien pour les petits animaux à l'École vétérinaire de Saint-Hyacinthe. En 1948, il enseigne l'anatomie pathologique et est responsable des nécropsies. De 1973 à 1977, il cumule, en même temps, la fonction de secrétaire de la Faculté de médecine vétérinaire. Il décède subitement à Saint-Georges de Beauce, en 1977.

EXPOSITION DE SCULPTURE ET DE MARQUETERIE

Réal nous parle de sa passion et de ses œuvres



Lors de la rencontre annuelle de l'APREs du 9 novembre dernier, Réal a apporté un vaste échantillonnage de ses œuvres allant de la sculpture à la marqueterie. Il nous parle ici comment il est passé à l'action avec passion.

Dans une autre vie, grâce à Pierre Demers, j'ai commencé la sculpture sur bois. Malheureusement cette activité ne fut que de deux sessions; la famille et la carrière occupaient tout mon temps.

Lors de mon départ pour ma seconde carrière, ma retraite, mes enfants m'ont donné un ensemble de couteaux de sculpture et un banc de scie avec la carte : avec cela tu risques d'être moins tannant avec maman.

Je me suis donc inscrit à des cours de sculpture. La piqure pour la sculpture m'est revenue. C'est devenu une activité très importante dans ma vie. Depuis huit ans je dois avoir plus de 25 pièces à mon actif. Il faut dire qu'en moyenne mes pièces me demandent plus de cent heures d'ouvrage. La tête de lit que j'ai sculptée pour ma petite fille m'a demandé mille heures.

Je vais donc vous décrire les étapes et les talents nécessaires pour effectuer de la sculpture.

Plusieurs pensent qu'il faut des talents de dessinateur. C'est une fausse rumeur. Comme vous aller le constater, on a besoin que de la patience.

Bien que l'on puisse acheter des pièces de bois déjà préparées, il est préférable de préparer nos pièces, on obtient une pièce de dimension voulue.

Première étape, choisir les morceaux de bois. Le tilleul est le bois préféré. C'est un bois mou, sans noeuds et sans vraiment un sens dans le bois, c'est le bois blanc du sculpteur. Une autre essence très prisée des sculpteurs est le noyer cendré. Ce bois se retrouve principalement dans les Cantons de l'Est. Il est très difficile à trouver. C'est un bois de couleur brun pâle avec beaucoup de veines ; on dit que ce bois est vivant. Il est légèrement plus dur que le tilleul. On ne teint pas une sculpture en noyer cendré, on ne fait que lui appliquer une huile. Cela fait ressortir les veines du bois et donne de la vie à la pièce. Si on est très patient et que l'on a une bonne expérience on peut utiliser du noyer noir, du cerisier ou des bois exotiques comme le noyer péruvien et l'acajou.

Voilà on est prêt à débiter.

On achète le bois séché au four chez des vendeurs spécialisés dans la coupe de bois. Les morceaux ont 2 ou 4 pouces d'épaisseur, de 4 à 12 pouces de largeur et 8 à 12 pieds de long. On coupe les morceaux de longueur nécessaire et à une largeur maximale de quatre pouces. On dégauchit puis on plane le bois. On colle ensuite les morceaux et on met la pièce à la dimension voulue.

Le modèle. On trouve des modèles soit sur internet ou dans des livres spécialisés; j'ai trouvé plusieurs de mes modèles dans les livres de broderie de mon épouse ou dans des livres à colorier pour enfant. Une fois le modèle choisi on le décalque sur notre pièce de bois.

Ça y est on est prêt à débiter mais il nous faut de bons couteaux bien affûtés. On achète ces couteaux dans des magasins spécialisés. Ils coûtent en moyenne 30-50\$ chacun. On peut facilement débiter avec 4-5 couteaux, mais comme pour plusieurs autres loisirs, ce n'est pas long qu'on arrive à plus d'une vingtaine. Les couteaux sont maintenus très affûtés en les passant régulièrement sur la meule d'affûtage.

On commence lentement en enlevant le bois tout autour de notre dessin, on dégrossit la pièce. Puis, on continue à donner la forme à notre pièce, c'est l'étape la plus longue. Une fois qu'on a terminé de sculpter la pièce, on passe au sablage. Cette étape est très importante. Elle nous permet d'enlever toutes les petites rugosités et marques de couteaux. Notre pièce est bien lisse, il nous reste la dernière étape, la finition. Ici, il y a beaucoup de techniques. On peut peindre notre pièce comme toute peinture sur bois. On peut lui appliquer un vernis afin de protéger la pièce. Quant à moi, je préfère l'huile. Selon la pièce et le type de bois, j'applique une première couche d'une huile primo qui peut ou non contenir une coloration. Puis j'applique cinq couches d'huile secundo, sans oublier de sabler légèrement entre chaque couche. Et c'est fini.

Avant de commencer une pièce je décide à qui je vais en faire cadeau, je ne vends pas de pièce, mes sculptures sont pour la famille ou pour des amis. Lorsque je fais ma pièce, je peux penser à la personne et cela m'encourage. Pour moi, la sculpture est un moment de relaxation. C'est aussi mon activité sociale. Je suis président d'une association de sculpteurs. J'y suis des cours une fois par semaine, c'est très social et zen. J'ai toujours 2-3 projets en route. Selon mon humeur je peux travailler sur une pièce à dégauchir ou sur les détails d'une pièce ou sur le sablage.

HOMMAGES À NOS MEMBRES EN 2016

André Cécyre, Yvon Couture, Yves Larouche et René Sauvageau

Docteur André Cécyre

Professeur à la retraite depuis 2005



Deuxième d'une famille d'agriculteurs, c'est à Chateauguay en Montérégie Ouest qu'il naît le 28 mai 1941. Après ses études primaires, c'est à Terrebonne et Valleyfield qu'il s'exile pour ses huit années d'études secondaires classiques. En 1962, il est admis en première année à l'École de Médecine Vétérinaire (ÉMV), il obtient son DMV en 1966.

Suite à une première année de pratique générale à Ormstown, il devient, en 1967-68, chargé d'enseignement à la clinique ambulatoire du Western Veterinary College de Saskatoon. Après le départ du Dr Henri-Paul Girouard de l'ÉMV à l'été 68, il revient à St-Hyacinthe, prêter main forte au Dr R. Rioux à la clinique ambulatoire.

Lorsque l'ÉMV devient une Faculté de l'Université de Montréal, cela le motive à envisager des études aux cycles supérieurs. C'est vers le collège McDonald (Univ. McGill) qu'il se dirige pour y effectuer une maîtrise en nutrition et alimentation, un domaine qu'il affectionne.

Entre son arrivée en 1968 et son départ à la retraite en juin 2005, il investit beaucoup de temps au service et au développement de la clinique ambulatoire de la FMV. Ses efforts et ceux de son collègue et complice, le Dr Yves Larouche, font que cette clinique sera citée par l'AVMA comme l'une des meilleures en Amérique du Nord. Issus du milieu agricole, ces deux comparses ont su, tout au long de leur carrière, répondre aux besoins des clients et transmettre cette passion aux futurs praticiens bovins. Au cours de ses 36 années à la FMV, Dr Cécyre aura formé plus de 2000 étudiants et étudiantes; il aura été responsable du secteur pendant presque 30 ans et a vu le secteur passer de 2 à 8 cliniciens.

Très impliqué, tant dans le milieu universitaire que national, provincial ou local, il a siégé sur une dizaine de comités de l'université, au CPAQ, au CRAAQ, à l'ACMV ainsi qu'au comité du Congrès de Buiatrie 2004. Il est l'auteur d'une centaine de publications et/ou de conférences. Excellent vulgarisateur, il s'est fait connaître à la grandeur du Canada.

Père de 3 enfants, Jean-Luc, Dominique et Annie, il a su transmettre sa passion de la médecine vétérinaire à sa fille Dominique. André et sa conjointe Rachel sont les grands-parents de 5 petits enfants.

À sa retraite, il s'est vite ennuyé de la médecine vétérinaire et du monde agricole. Pour combler ce manque, il entreprend une seconde carrière en 2006 à la Fédération des Producteurs de Bovins du Québec (UPA) en tant que coordonnateur du programme Expertise Vétérinaire, poste à temps partiel qu'il occupe pendant 9 ans, soit jusqu'à janvier 2015. En 2006, il devient administrateur du Salon de l'Agriculture de St-Hyacinthe et en est le président depuis 2013. Depuis mars 2015, il siège au CA d'une mutuelle d'assurance agricole, le groupe Estrie-Richelieu.

Côté loisirs, ne le cherchez pas sur un terrain de golf ou un court de tennis. André est agriculteur et acériculteur du dimanche. Il exploite en compagnie de son fils Jean-Luc une ferme de 70 hectares à Ste-Cécile de Milton. Grand voyageur, il a pratiquement fait le tour du monde. Cette passion des voyages remonte à ses années d'École Vétérinaire, comme Topeka Kansas en 63 pour Mark-Morris/Hill et Toronto-Niagara à l'été 64.

Voici donc le portrait d'un confrère qui ne s'ennuie pas et qui dort peu. Un homme très près des gens, un passionné de la terre et des bovins. Sa plus grande fierté est d'avoir su transmettre ses connaissances et expérience aux étudiant(e)s, ainsi qu'aux producteurs. Il a apprécié chaque instant de sa carrière.

Par Robert Higgins

Docteur Yvon Couture

Professeur à la retraite depuis 2005



Né en 1940 à Moe's River dans les Cantons de l'Est, Dr Couture fait ses études primaires à Compton et ses études secondaires à Sherbrooke avant de s'inscrire en médecine vétérinaire. Son choix de la médecine vétérinaire est influencé par le fait qu'il vit sur une ferme laitière et qu'il connaît le Dr Jules Bourque qui est leur médecin vétérinaire.

Après l'obtention de son DMV en 1966, il travaille 6 mois à Blue Bonnets. En 1967, il fait du dépistage de maladies infectieuses pour le gouvernement fédéral. De 1968 à 1972, il est inscrit en recherche à l'Université de Sherbrooke en physiologie gastro-intestinale. Puis, jusqu'en 1976, il dirige les animaleries de cette université. Toutefois, c'est la médecine des bovins laitiers qui l'attire; ainsi, de nombreux soirs et fins de semaines, il pratique à la clinique du Dr A. Fleurant à Coaticook.

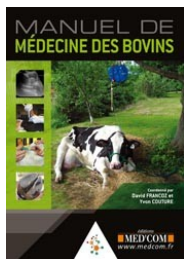
En 1977, le Dr P. Guay l'invite à joindre le corps professoral de la FMV dans le domaine des grands animaux. Il est vite reconnu pour l'aspect pratique de son enseignement et son intérêt pour la recherche. Pendant 10 ans, il assume la responsabilité du secteur bovin, le poste de vice-doyen aux affaires cliniques de 1989 à 1997, la direction par intérim en 2005 du département des sciences cliniques, la présidence du Comité des animaleries de la FMV de 1979 à 1985 et membre du Comité des animaleries à l'UdeM de 1980 à 1984.

Tout au long de sa carrière il s'implique à l'OMVQ: un mandat au Comité Administratif et, à divers titres, au Comité d'Inspection professionnelle (plus de 20 ans). Régulièrement, il est sollicité par le Conseil des Productions animales du Québec. Ainsi, il devient conseiller à la Fédération des Producteurs Bovins, membre du Comité Bovin laitier et du Comité Veaux du CPAQ. Au niveau national, il siège sur des comités d'évaluation du Conseil Canadien de Protection des Animaux, sur le comité pour l'Élaboration des Normes de Salubrité en Production des Veaux lourds.

Dans la communauté, il s'implique dans le scoutisme et il est nommé président du CA du groupe Thomas Demers (1982 à 1989). Il fait partie du CA de la Société de conservation du patrimoine vétérinaire et est vice-président de l'Association des traumatisés cranio-cérébraux de la Montérégie.

A titre de reconnaissance pour l'ensemble de sa carrière exceptionnelle, l'OMVQ lui décerne, en 2010, la prestigieuse médaille de Saint-Éloi.

Yvon Couture et Suzanne sont mariés depuis plus de cinquante ans. Ils ont deux filles et six petits-enfants. Quoique retraité en 2005, il n'a pas complètement abandonné sa carrière universitaire. Il a été actif sous le titre de professeur associé jusqu'à récemment. Enfin, il sait bien utiliser ses temps libres à sa résidence secondaire à Orford et il s'implique de plus en plus activement dans le bénévolat.



Dr Couture est particulièrement fier du Manuel de Médecine des Bovins qu'il a réalisé avec le Dr David Francoz. Ce volume s'est d'ailleurs mérité le prix Alexandre Liautard, décerné par l'Académie vétérinaire de France, qui souligne la qualité exceptionnelle de cet ouvrage. Outre la médaille de Saint-Éloi, ce sont les témoignages d'appréciation des étudiants à son endroit qui le touchent le plus.

Par Serge Larivière

Docteur Yves Larouche

Professeur à la retraite depuis 2004

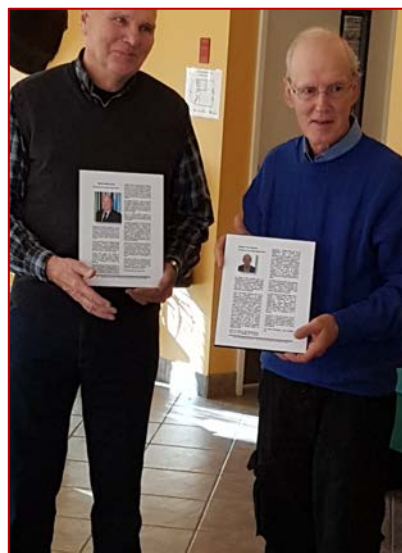


Le docteur Yves Larouche est né à Sweetsburg en Estrie le 15 juillet 1946. Il est issu d'une grande famille terrienne comptant onze enfants. Yves complète son cours primaire dans son village natal puis, il s'inscrit pensionnaire au Séminaire de St-Hyacinthe.

Ayant été témoin plusieurs fois de la visite d'un vétérinaire à la ferme familiale et à la suggestion de sa mère, Yves s'inscrit donc en 1964 à l'École de Médecine vétérinaire de St-Hyacinthe et il obtient son diplôme en 1969. C'est alors que l'École, devenue Faculté, l'engage comme clinicien et, après un an, il quitte pour le Collège vétérinaire de l'Ontario (Guelph) afin d'y obtenir, en 1971, un diplôme d'«internship in large animal medicine». Il est alors recruté par le chef des cliniques, le docteur René Pelletier, pour offrir le service ambulatoire de la faculté où il agira successivement en tant que professeur adjoint, agrégé et titulaire jusqu'à sa retraite en 2004.

Durant ce temps, il est responsable du cours sur les maladies de la glande mammaire. Pendant cinq ans et, en collaboration avec le docteur André Cécylre, il signe une chronique vétérinaire pour le compte de la revue « Le Producteur de Lait Québécois ». Avant même l'arrivée des ordinateurs, et sous l'impulsion du docteur Patrick Guay, il amorce un programme de suivi de troupeau en médecine préventive. Donc, pendant 33 ans, le docteur Larouche a visité toutes les fermes clientes de la Faculté de Médecine vétérinaire et ceci, presque toujours accompagné d'un groupe d'étudiants en stage.

Le docteur Yves Larouche s'est impliqué dans sa communauté paroissiale de Douville pendant huit ans en tant que marguillier. Marié à St-Hyacinthe en 1972 à Lise Lussier, le couple a trois enfants, deux filles et un garçon. En 2016, deux ans après le début de sa retraite, il retourne vivre dans son patelin à Cowansville afin de se rapprocher de son érablière patrimoniale, laquelle appartient à la famille depuis 1920. Depuis lors, les travaux sylvicoles prennent une grande part de son temps, mais il s'adonne aussi au vélo, au badminton et à la marche.



Aujourd'hui, Yves est heureux d'avoir contribué à la formation de nombreux vétérinaires et aidé la classe agricole. Il est aussi fier que la retraite lui donne la possibilité de voir grandir ses quatre petits-enfants.

Par René Sauvageau

Docteur René Sauvageau

Clinicien à la retraite depuis 2006



Le docteur René Sauvageau est né dans la paroisse St-Henri à Montréal, le 3 septembre 1945. Il fait ses études primaires chez les Clercs de Saint-Viateur à St-Lambert, après quoi il débute son cours classique chez les Franciscains de Longueuil, puis bifurque chez les Frères des Écoles chrétiennes au vieux Collège de Longueuil pour y terminer sa 12^e année.

Élevé dans un milieu urbain, René désire se rapprocher du monde agricole qu'il affectionne particulièrement; en 1964 il s'inscrit donc à l'École de Médecine vétérinaire de la province de Québec et y termine son D.M.V. en 1969, suivi d'un Internat de perfectionnement en sciences appliquées vétérinaires (IPSAV), option laboratoire, diplôme qu'il obtient en 1976.

Durant son cours vétérinaire, il travaille pendant les mois d'été dans les laboratoires de bactériologie, de pathologie, de parasitologie et de banque de sang de l'hôpital Charles Lemoyne à Greenfield Park où il découvre le milieu du laboratoire de diagnostic. Dès l'obtention de son diplôme de Médecine vétérinaire, il œuvre pour le Ministère de l'Agriculture du Québec au nouveau laboratoire provincial de pathologie animale de Rimouski en 1969 et 1970, puis au laboratoire provincial de Rock Forest en Estrie en 1971 et 1972. Durant ces années, il rencontre le docteur Camille Julien, m.v., alors sous-ministre adjoint au Ministère de l'Agriculture des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ) qui l'influence dans sa démarche. En 1972, à la demande du docteur Jean-Baptiste Phaneuf, m.v., le docteur Sauvageau est muté au laboratoire provincial de diagnostic à St-Hyacinthe, où il travaille principalement comme clinicien associé à la salle de nécropsie de la Faculté de Médecine vétérinaire.

Durant quelques années, il est responsable du cours SPF (Specific Pathogen Free) dans le programme de doctorat en médecine vétérinaire. En 1993, il reçoit le prix Méritas Jean-Baptiste Phaneuf décerné au pathologiste de l'année du MAPAQ. Il y a une quarantaine d'années, il a été l'un des membres fondateurs de L'Association des Vétérinaires en Industrie Animale (AVIA), puis secrétaire-trésorier pendant quelques années.

Marié en 1967 durant son cours vétérinaire à Lyse Trottier, récemment décédée, René a un garçon (Patrick) et une fille (Nathalie).

Acériculteur durant les années 1980, René est reconnu comme un conteur d'histoires et d'anecdotes toutes plus savoureuses les unes que les autres. Il est membre de la Société d'Histoire de St-Hyacinthe depuis plusieurs années. Depuis sa retraite en 2006, il s'occupe de jardinage communautaire, de philatélie et de généalogie. Depuis deux ans, il est le trésorier du Regroupement des vétérinaires retraités du Québec.

Sa carrière à St-Hyacinthe lui a permis de participer à certaines activités de recherche et de côtoyer les collègues et les étudiants de la Faculté, ainsi que les éleveurs du Québec, ce qui lui a apporté une grande satisfaction.

Par *André Bisailon*